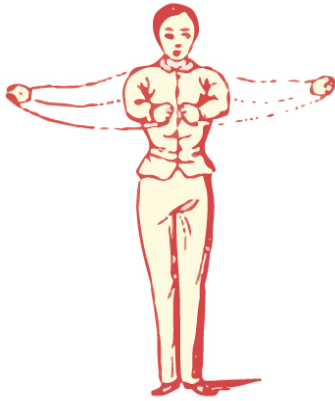


## Le futur de la parole ?

Rodolphe Adam



Le laboratoire de l'Université de Bordeaux et du CNRS « Sommeil, addiction, neuropsychiatrie<sup>1</sup> », sous la responsabilité du Pr Pierre Philip, vient de mettre au point un nouvel outil informatique prénommé *Julia*. *Julia* est un « agent conversationnel animé », un personnage capable de répondre à des scénarios mimant un entretien clinique via un écran. Cette psychiatre numérique est ainsi à même de diagnostiquer des troubles dépressifs et addictifs par un échange verbal avec le patient et de proposer des solutions pour y remédier.

Ce désir de la psychiatrie d'automatiser l'entretien et le processus diagnostique n'est pas neuf. En 1968, Robert Spitzer, futur responsable du *DSM III*, avait confectionné en guise de modèle de recueil parfaitement standardisé des données cliniques, un programme informatique, appelé *Diagno*, grâce à un IBM 7094<sup>2</sup>. Mais le simple savoir de dictionnaire (issu du *DSM V*) de *Julia* est également enrichi par des « tournures de phrases et des interactions gestuelles et faciales renforçant l'engagement du patient dans l'échange<sup>3</sup> ». Les chercheurs s'enthousiasment, les essais ont montré que les patients ont accepté de parler avec l'agent conversationnel et que certains ont même pleuré pendant l'échange.

Apprendre à parler à un ordinateur est un objectif des recherches en Intelligence Artificielle connu depuis le fameux test de Turing en 1950 qui visait à rendre indiscernable une conversation qu'un locuteur pouvait avoir soit avec une machine, soit avec un humain. Dans son Séminaire du 30 novembre 1966<sup>4</sup>, Jacques Lacan fit à cet égard une petite évocation éclairante. Il commente l'invention toute récente par IBM du programme informatique *Elisa* qui simulait un psychothérapeute rogérien. L'algorithme rudimentaire ne permettait qu'une chose en particulier : une affirmation A recevait comme réponse de l'ordinateur la question « Pourquoi dites-vous que A ? ». Le scientifique du MIT et concepteur de l'outil, Joseph Weizenbaum (qui en viendra comme Robert Oppenheimer à s'interroger après coup sur l'impact de la technologie sur le lien social) faisait remarquer que lorsque *Elisa* répondait « je comprends », la déclaration était évidemment abusive. Il s'agit en effet d'une des réponses utilisées quand le programme n'avait rien trouvé dans la phrase précédente lui permettant de construire une réponse plus adaptée à partir de ses modèles préétablis. La surprise des informaticiens vint du fait qu'un certain nombre de personnes devinrent addicts à leur relation à ce programme. On appelle désormais en informatique *effet Elisa* la tendance à prêter aux mots utilisés par un ordinateur un sens et une intention humaine. Cette découverte fut un pas décisif en Intelligence Artificielle qui a eu pour conséquence, par exemple, que désormais toute transaction financière avec un distributeur d'argent se conclut par un singulier « merci » formulé par la machine. Or, c'est précisément cet effet-là que Lacan pointait<sup>5</sup> déjà dans cette capacité à « suggérer quelque chose qui pourrait être considéré comme une fonction

<sup>1</sup> <http://www.sanpsy.univ-bordeauxsegalen.fr/?static51/aca>

<sup>2</sup> Demazeux S., *Qu'est-ce que le DSM ?*, Paris, Ithaque, 2013, p. 73.

<sup>3</sup> [https://www.sciencesetavenir.fr/sante/cerveau-et-psy/un-psychiatre-virtuel-qui-diagnostique-des-troubles-depressifs\\_111200](https://www.sciencesetavenir.fr/sante/cerveau-et-psy/un-psychiatre-virtuel-qui-diagnostique-des-troubles-depressifs_111200)

<sup>4</sup> Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 30 novembre 1966, inédit.

<sup>5</sup> Lacan s'amuse aussi de voir confirmée la pertinence de son intérêt dans les années 1950 pour la cybernétique naissante destinée à asseoir la compréhension de la remémoration signifiante via l'association libre sur le modèle d'une mémoire symbolique liée à l'apparition d'un ordre sous-jacent à la chaîne signifiante.

thérapeutique de la machine. Pour tout dire, ce n'est rien de moins que *l'analogie* d'une sorte de *transfert* qui pourrait se produire dans cette relation <sup>6</sup> ».

Mais Lacan relève aussi un détail qui fait le fond de l'affaire de l'Intelligence Artificielle, dont Virginie Leblanc et Fabian Fajnwaks questionnaient le désir secret <sup>7</sup>. Elisa est en effet le nom d'une petite vendeuse de bouquets d'une pièce de théâtre de l'auteur anglais George Bernard Shaw, *Pygmalion*, que l'on « *dresse à pouvoir s'exprimer* dans la meilleure société, quand on remarque qu'elle n'en fait point partie ». Si l'ordinateur est une machine à penser, il s'agit bien à l'ère de la civilisation scientifique d'abord d'un *dressage* du sujet à savoir parler dans la langue du maître, version 2.0. Les psychanalystes seront donc là pour rappeler aux ingénieurs de la santé mentale que parler n'est pas le problème parce que le noyau de gravitation du symptôme et de la souffrance humaine tient moins à une réponse à une question qu'à ce qui résiste à se dire dans ce symptôme. Le silence de l'analyste qui ne répond pas à la demande et l'interprétation du dire toujours oublié derrière ce qu'un sujet dit, relèvent d'une impossibilité programmatrice. Il est donc frappant qu'apprendre à parler à un ordinateur a comme enjeu de faire que le sujet se taise tout en lui extrayant un savoir qui n'a d'autre visée que la surveillance à moindre coût. Après tout, Hal, le robot de Stanley Kubrick dans *2001, l'odyssée de l'espace* était d'abord un œil avant d'être une voix.

Si Lacan concluait son Séminaire *L'Éthique de la psychanalyse* en laissant ouvert le mystère du désir de la science en passe de manger le livre de la Nature, interprétons au moins celui du scientifique, dont il nous a aussi appris à en repérer les traces dans le désir forclos de l'expérimentateur <sup>8</sup>. L'argumentation qui justifie l'invention de *Julia* tient à ceci : « 70% des maladies sont chroniques et non infectieuses, il n'y aura pas assez de soignants. L'hôpital explose, les urgences saturent. Il manquait un outil <sup>9</sup> ». CQFD. En clair, si Robert Spitzer voyait son programme *Diagno* comme un moyen d'éliminer le manque de fiabilité lié aux variations des cliniciens, on constate désormais que le moteur de *Julia* et de la déferlante des programmes à venir tient à l'éradication du clinicien lui-même.

---

<sup>6</sup> Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », *op. cit.*, leçon du 30 novembre 1966.

<sup>7</sup> Fajnwaks F., Leblanc V., « Apprendre à vivre avec la psychanalyse ? », *Lacan Quotidien*, n° 737, <https://www.lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2017/09/LQ-737.pdf>.

<sup>8</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 128-129.

<sup>9</sup> Philip P., « Un psy virtuel pour soigner des vrais humains », *Sud-Ouest*, 10 avril 2017, p. 8-9.